

UN LIVRE DONT TU ES LE HÉROS

FAIS-TOI PEUR

Kurt Martin

LE LAC HANTÉ



Pêcher n'a jamais été aussi dangereux...

FRISSONS^{MD}

UN LIVRE DONT TU ES LE HÉROS

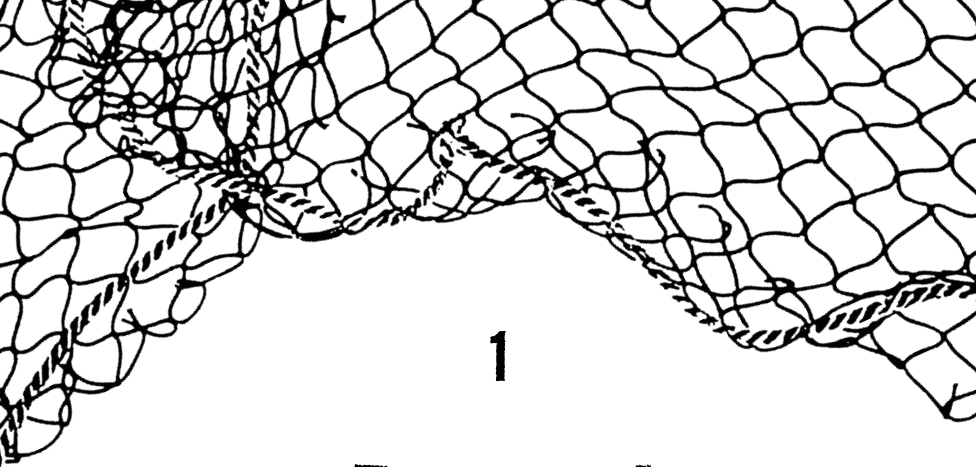
FAIS-TOI PEUR

Kurt Martin

LE LAC HANTÉ

À mes beaux-parents,
Marthe-Andrée et Marius

Pêcher n'a jamais été aussi dangereux...



1

En route !

Je suis en train de remplir mon sac de voyage lorsque j'entends la voiture de mon oncle Guillaume rouler dans notre entrée. Je cours à la fenêtre. Ma cousine Emma est déjà sortie du véhicule. Je vois ses grandes tresses brunes danser sur ses épaules tandis qu'elle lève les yeux vers moi. Elle agite joyeusement la main pour me saluer, et je lui réponds de la même façon. Je me dépêche ensuite de terminer mes bagages.

Aujourd'hui, nous partons en voyage de pêche avec nos pères. Ils nous ont promis de commencer les vacances d'été par une excursion dans l'arrière-pays. C'est là que les truites sont les plus grosses... et les plus agressives. On va donc profiter de la nature. Et on va faire de belles prises. Mais comme d'habitude, nous allons toutes les remettre à l'eau.

Nos deux mères, Annick et Alexandra, sont jumelles. Elles ont choisi de rester à la maison avec mon autre



cousine plus jeune, Béatrice. Cette dernière n'était vraiment pas contente. Elle aurait voulu nous accompagner. Mais il n'y a que quatre sièges disponibles dans notre camionnette noire. Et la boîte à l'arrière du véhicule menace déjà de déborder. C'était donc décidé: place

aux grands. De toute façon, Béatrice déteste les vers de terre !

Je ramasse mes affaires et descends l'escalier à toute vitesse. Lorsque j'arrive dehors, les premiers rayons du soleil commencent à peine à éclairer la cour. Il a fallu se lever tôt, parce que nous avons une longue route à faire.

Emma et Béatrice se tiennent devant la galerie.

— Salut ! dit la plus vieille.

— Salut, Emma. Tu as apporté ta console de jeu portative ?

— Tu penses bien que oui !

La nouvelle version de *Manoir hanté* vient tout juste de sortir, et Emma et moi sommes en compétition pour savoir qui va finir la quête en premier.

Mon autre cousine tire sur ma manche :

— Dis, tu veux bien me laisser ta place ? Ça me tente d'aller faire du camping !

Et puis je vais tellement m'ennuyer de ma sœur...

Elle me fait un air de chien battu. Je lui réponds :

— Bien essayé, Béatrice. Mais je sais que tu n'aimes pas vraiment la pêche...

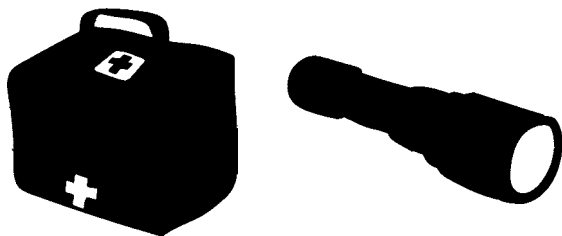
— Mais j'adore la nature sauvage ! Je regarde toutes les émissions de survie à la télé et...

— ... tu vas laisser ton cousin tranquille, la coupe tante Alexandra en venant se tenir derrière sa jeune fille.

Pendant ce temps, ma mère apparaît sur la galerie. Elle a l'air encore tout endormie. Alexandra tire Béatrice en haut des marches. Cette dernière s'installe entre les deux femmes et en profite pour me faire une grimace.

— Hé, les enfants, apportez-moi vos bagages ! lance mon père, Charles, en sortant le nez de la caisse fermée de sa camionnette.

Nous lui amenons chacun notre sac de voyage, ce qui me permet de voir le contenu du coffre. Mon père est un pro de l'organisation. D'un côté, il y a toutes les provisions, et de l'autre, le matériel de camping. Les effets personnels de chacun, la trousse de premiers soins et les cannes sont rangés sur le dessus.



— Où sont les coffres à pêche ? demande Guillaume en venant se tenir à côté de moi.

— Aux pieds des enfants, répond mon père.

— Bon, d'après ce que je vois, il ne reste plus qu'à partir ? se réjouit mon oncle.

— Pas si vite, réplique Charles, il me reste à prendre les jumelles et à embrasser ma femme!

— Ne traîne pas trop, nous avons une longue route à faire! Allez, les enfants, montez dans la camionnette, ajoute Guillaume en se tournant vers Emma et moi.

Une fois assise, ma cousine me montre sa console de jeu avant de tourner son pouce en l'air. Je lui adresse un sourire en coin, avec l'air de dire « Tu n'as aucune chance ». Elle lève les yeux au ciel.

Annick et Alexandra s'approchent du véhicule, pendant que Béatrice donne des coups de pied dans la poussière. Ma mère se penche à la fenêtre :

— Amusez-vous bien, nous dit-elle. On se revoit dimanche.

— Bye! À dimanche! lui répondons-nous en chœur.

— Ne videz pas tous les lacs du Nord, ajoute ma tante.

— Pas de danger, puisqu'il n'est pas bon pêcheur ! lance Emma en me regardant avec un sourire moqueur.

— Ah oui, tu penses ? Je te parie que j'attrape le premier poisson, et aussi que je pêche le plus gros !

— Pari tenu, lance-t-elle. Si tu arrives à te remettre du fait que je finisse la mission de *Manoir hanté* en premier !

— C'est ce qu'on va voir !

Mon père interrompt notre échange en refermant sa portière, puis en démarrant la camionnette. Nous nous éloignons lentement en faisant des signes de la main à nos mères et à Béatrice. Mon père se tourne pour nous regarder un instant, puis il demande :

— Je vous ai proposé deux destinations qui se trouvent à peu près à la même

distance. Vous avez décidé où vous voulez aller ?

Je me tourne vers ma cousine qui sourit. C'est sûr que nous avons déjà fait notre choix.

En route vers la Baie-James à la p. 24.



Direction la Côte-Nord à la p. 101.





15

État d'alerte

Peu importe ce qu'il y a dans les bois, il vaudrait mieux être équipés pour y faire face. Je me précipite vers la camionnette. Heureusement, la boîte couverte est déverrouillée. Je soulève la vitre et abaisse le panneau métallique, puis je repère rapidement la trousse de premiers soins, que je tire vers moi. Je fouille ensuite la caisse du regard, à la recherche d'outils ou d'autre chose d'utile.

Mon père garde habituellement une carabine de faible calibre à portée de main pendant la période de chasse au petit gibier. Comme je sais m'en servir, elle pourrait nous aider à nous défendre, en cas de besoin. Mais ce n'est pas la bonne saison, et je ne la trouve pas dans le véhicule. Je continue de chercher et tombe sur un couteau à lame pliante. Je le glisse aussitôt dans ma poche. Il pourrait être utile.



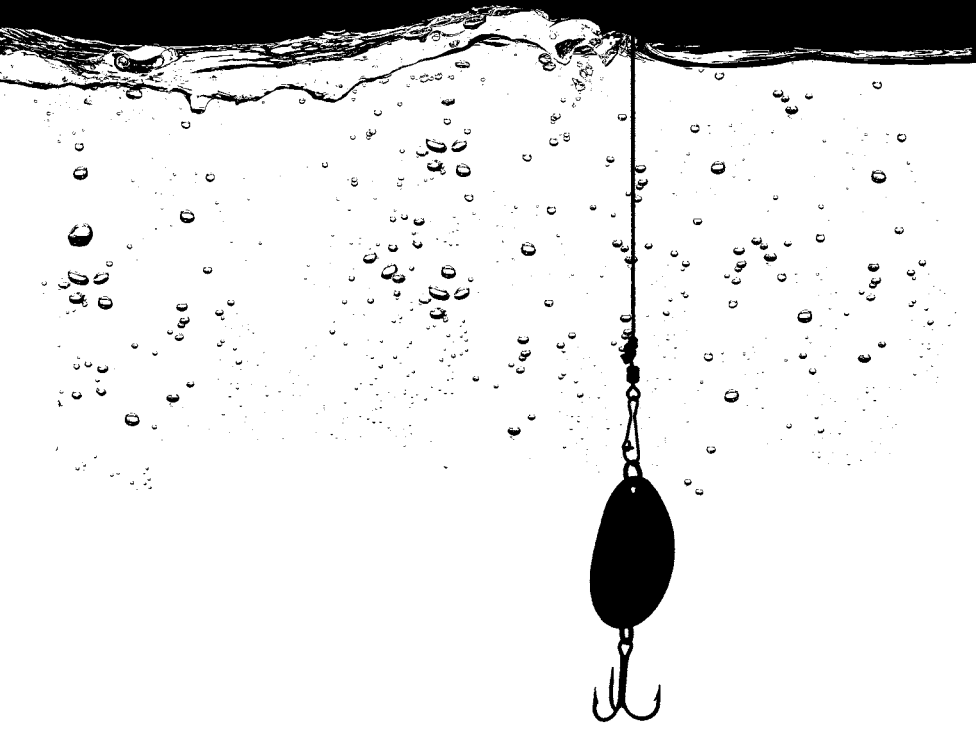
Je prends la trousse dans ma main, et me précipite vers l'orée du bois. Il est temps d'aller rejoindre Emma. J'ai fait aussi vite que j'ai pu, mais je crois qu'il était important de rassembler d'abord du matériel. Je me demande où est passé le communicateur par satellite. Il serait vraiment pratique. Je commence à regarder autour de moi lorsque j'entends



un vrombissement près de mon oreille. En même temps, je vois passer un reflet bleu devant mon visage. Le même bourdonnement passe dans l'autre oreille. Quelque chose tourne autour de ma tête à toute vitesse. Je recule et finis par voir de quoi il s'agit. C'est un colibri. Mais d'une espèce que je n'ai jamais vue, gros comme un petit moineau. Il passe tout près de mon nez et je sursaute, tombant vers l'arrière.

Dans ma chute, je lâche la trousse. C'est alors qu'un cri retentit dans les bois. Je me relève et me mets à courir à toute vitesse dans la direction qu'a empruntée ma cousine plus tôt.

Arrive à la rescousse à lap. 160.



Histoire de pêche

En y regardant bien, cette silhouette n'est pas très grande. Elle doit faire environ ma taille. Pendant qu'elle avance de quelques pas dans notre direction, je distingue enfin ses traits. C'est une fille qui doit avoir environ notre âge. Elle porte une veste verte où sont accrochés des articles de pêche. Ce que j'avais pris pour un bijou est en fait une cuillère brillante. C'est probablement ce qui a attiré notre regard,

comme ça se produit pour les poissons sous l'eau. Je rassure Emma :

— Je crois qu'on n'a rien à craindre. Je suis quand même curieux de savoir ce que cette fille fait ici...

Pendant que l'adolescente approche, je l'appelle :

— Salut ! T'es en voyage dans le coin ?

La mystérieuse ado ne répond pas. Elle continue de s'avancer, puis s'arrête à quelques pas de nous. Cette fille ouvre la bouche, comme si elle s'apprêtait à dire quelque chose, mais elle ne produit qu'un faible râle... assez lugubre.

— Ça va ? s'enquiert Emma. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Vvvo... vous êtes en danger ! parvient-elle à articuler.



Drôle de façon d'accueillir les gens! Je crois plutôt qu'elle s'amuse à nous faire peur. Je lui demande sèchement:

— OK, t'es qui? Et qu'est-ce qui nous menace?

Elle laisse passer quelques secondes avant de répondre.

— L'esprit de la forêt...

— Quoi! C'est ton nom?

La fille esquisse un sourire avant de reprendre:

— Je m'appelle Laurie.

Sa voix est maintenant plus claire, comme si elle s'était dérouillé la gorge à force de parler.

— Et je vous mets en garde contre l'esprit qui habite dans cette forêt. Il est malfaisant...

Elle pose une main sur sa gorge avant de se mettre à regarder autour d'elle, l'air

inquiet. Je dois dire que cette Laurie est plutôt flippante.

— C'est quoi, un genre de fantôme ?
intervient Emma.

— Non, explique Laurie d'une voix traînante. Plutôt une créature qui pratique la sorcellerie. Mais elle n'a pas de forme, ou bien elle peut prendre toutes les apparences qu'elle souhaite. C'est pourquoi nous l'appelons un « esprit ».

— C'est qui ce « nous » ? l'interroge aussitôt Emma. Tu es venue avec ta famille ?

— Oui, mais ils ne sont plus là...

Elle s'arrête de parler. Elle semble se repasser des événements déplaisants. Je l'encourage à continuer :

— Oui ?

Elle me regarde droit dans les yeux :

— Ils ont pris la fuite pendant que je me faisais capturer. C'est ce que vous devez

faire aussi : partir sans attendre, sans rien emporter. Il n'y a pas de temps à perdre ! Sinon, vous allez rester prisonniers à jamais.

— Depuis combien de temps tu es ici ?

— Nous sommes venus pêcher en 2009. C'est la dernière fois que j'ai vu mes parents et mon petit frère...

Tu fais un rapide calcul. Si cette fille dit vrai, ça fait un bail ! Et elle ne semble même pas avoir vieilli. C'est trop gros. Ça doit être une farce ! Comme si elle pouvait lire dans mes pensées, Laurie insiste :

— Vous devez me croire ! Je ne suis pas la seule captive. Il y a un autre pêcheur qui est venu ici dans les années 1990. Puis aussi des trappeurs qui voyageaient dans le Nord, des chasseurs des Premières Nations, et même des gens qui semblent incapables de parler. Ceux qui sont ici depuis plus longtemps que moi m'ont tout expliqué. Cette

créature vit probablement ici depuis des milliers d'années...

Je regarde derrière elle, d'autres silhouettes sont apparues dans la plaine. Il doit bien



y en avoir une dizaine. D'après ce que je peux voir, ces personnes portent toutes des tenues différentes, certaines d'apparence très ancienne. Il y a peut-être du vrai dans ce qu'elle raconte. Mais ça semble totalement invraisemblable. Je reporte mon attention sur Laurie :

— Tu es donc en train de nous dire que...

— Cet endroit est maudit ! Sauvez-vous tant qu'il est encore temps !

Une nuée sombre descend subitement sur la plaine. Laurie regarde derrière elle, puis se retourne vers nous, l'air affolé :

— Fuyez! Tout de suite!

Elle affiche une telle conviction qu'elle réussit à nous convaincre. Nous tournons sur nos talons et prenons la fuite. J'aide Emma, qui boite. Derrière nous, la nuée noire s'étend et avale une à une toutes les personnes qui se tenaient près des souches. Nous entrons dans la forêt d'arbres morts. L'obscurité progresse, se rapproche de nous. Nous traversons ce cimetière végétal pour entrer dans la forêt à la luminosité bleu-vert. Cette zone s'assombrit également.

Nous débouchons du bois pour nous retrouver devant le lac, où nous avons trouvé la vieille barque en bois. Si Laurie disait la vérité, sa famille a abandonné le bateau sur



la grève en prenant la fuite. Emma avait donc vu juste. Et si la jeune pêcheuse qui est captive d'un mauvais sort a raison, nous devrions imiter ces gens. Derrière nous, les arbres s'agitent. Une ombre gigantesque se fraie un chemin en venant dans notre direction. Il faut retourner au camp sans attendre.



Défends-toi à la p. 143.



3

Bruits de tambour

Nous avons rejoint la route de la Jamésie en milieu d'après-midi. Cela fait maintenant deux heures que nous avons quitté Matagami. Nous roulons en ce moment sur de petits chemins forestiers et nous devrions arriver à notre destination vers l'heure du souper. Si je devais la pointer sur une carte géographique, ce serait simplement un point isolé au milieu d'innombrables plans d'eau. Il n'y a aucune

agglomération dans les environs. C'est la nature à l'état pur, comme dirait mon oncle Guillaume.

Au bout d'un moment, mon père grommelle quelque chose avant de se ranger sur le côté.

— Hum, je ne suis plus sûr d'être sur la bonne voie. Il va falloir que je consulte mon appareil GPS...

— T'en fais pas, intervient Guillaume. On ne peut pas vraiment se perdre dans un coin... perdu!

Il rigole en ouvrant sa portière. Charles se tourne vers nous :

— OK, les jeunes, vous pouvez en profiter pour vous dégourdir les jambes. Ce ne sera pas bien long...

Nous descendons tous du véhicule. Mon père tient son appareil de communication satellite dans

